

Michel DINET
Président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle

Allocution de synthèse du colloque « Hommage à Emile Gallé »

Monsieur le président de l'Académie de Stanislas,
Madame le conservateur du Musée de l'Ecole de Nancy,
Madame la présidente de « Connaissance du patrimoine lorraine »,
Mesdames et messieurs les membres du comité scientifique,
Mesdames et Messieurs,

C'est un très grand plaisir pour moi d'être présent parmi vous pour conclure ces deux journées de colloque consacrées à Emile Gallé, et je remercie très vivement le président et les membres de l'Académie de Stanislas de leur invitation.

Je suis un admirateur inconditionnel d'Emile Gallé et de son œuvre. Pour moi, c'est un très grand artiste, voire, mais le mot est peut-être un peu galvaudé, un génie. Ce statut, il le mérite je crois pour deux raisons. D'abord, parce qu'il a eu la capacité extraordinaire de synthétiser l'essentiel des idées, des valeurs et des expressions artistiques de son temps, qui est encore en grande partie notre temps. Ensuite, parce que ses talents exceptionnels de créateur et d'artiste lui ont permis de magnifier cet ensemble de références dont il s'est nourri, d'en tirer une production hors normes, et de créer un modèle type qui nous interroge, et qui surtout peut encore nous inspirer aujourd'hui.

Le corpus de valeurs citoyennes, artistiques et culturelles que Gallé a synthétisé et magnifié dans son œuvre me semble devoir beaucoup à l'époque des Lumières, fondatrice de notre monde contemporain.

En faisant cette hypothèse, je mesure combien elle est risquée devant un auditoire de grande qualité. Je mesure aussi le risque de lire ce personnage et son œuvre au travers d'une grille de lecture très actuelle, et de lui être par là infidèle.

Cependant, quelques éléments de constats me semblent pouvoir étayer cette hypothèse. D'abord, on est frappé par la formation quasi encyclopédique reçue par Emile Gallé. Elevé, dit-on, dans le culte de Jean-Jacques Rousseau, il est tout autant versé dans les arts et la musique, qu'il pratique, que dans le domaine de la science. Je note d'ailleurs que parmi les sciences, sa préférence va à la Botanique, discipline reine du XVIII^e siècle, où elle a supplanté en influence la géométrie. On dit que, dans ce domaine, qui va considérablement faire évoluer la vision de l'homme dans son environnement sous l'impulsion des théories darwiniennes, Gallé était un véritable scientifique, d'un très bon niveau. Enfin, et tout au long de sa vie, il a souhaité mettre sa science, ses connaissances en pratique, devenant également un grand connaisseur des techniques.

Arts, sciences, techniques, le triptyque encyclopédique est déjà réuni. C'est peut-être sur la question de la conception et de la définition de l'art que le rapprochement est le plus saisissant.

Dans son article de l'*Encyclopédie* consacré à l'art, Diderot écrit que « l'homme n'est que le ministre ou l'interprète de la nature; il n'entend et ne fait qu'autant qu'il a de connaissance ou expérimentale ou réfléchie des êtres qui l'environnent. Sa main nue, quelque robuste, infatigable et souple qu'elle soit, ne peut suffire qu'à un petit nombre d'effets; elle n'achève des grandes choses qu'à l'aide des instruments et des règles ».

Gallé aurait-il renié une seule de ces quelques lignes écrites plus d'un siècle avant lui ?

Ministre ou interprète de la nature, il l'a été, se donnant pour devise « ma racine est au fond des bois ».

Nous avons malheureusement perdu un témoignage majeur de cette passion qui lui a été inculquée dès l'enfance, en l'occurrence son jardin de la Garenne.

Les spécialistes de son œuvre décrivent d'ailleurs son évolution sur ce point, et le montrent d'abord attaché à une retranscription assez littérale de la nature, avant d'y introduire progressivement une interprétation symbolique, une expression plus personnelle.

Au-delà de cette conviction commune, d'autres traits communs relient la

définition de Diderot et la pratique de Gallé. Celle d'un art qui repose sur une connaissance étroite et scientifique de son objet naturel, d'abord. Les artistes doivent prendre conseil auprès des scientifiques proclame l'*Encyclopédie*. En Gallé, les deux compétences et approches se complètent et s'harmonisent. Enfin, et peut-être surtout, la nécessité de l'alliance des arts dits libéraux et des arts dits mécaniques est une conviction partagée. Elle se fonde d'abord sur l'idée qu'il n'existe pas une forme artistique supérieure à l'autre, ou autrement dit que l'artiste n'est pas supérieur à l'artisan.

A l'époque de Gallé, cela s'appelle je crois « L'Unité de l'art ». La rencontre des deux mondes est même fortement encouragée, pour sa capacité de créer et de diffuser de la richesse et de la beauté. Seuls les termes changent. Le XVIII^e siècle parle d'arts manufacturiers. Gallé parle quant à lui d'arts industriels, et souhaite que le mouvement qu'il a créé ici, à Nancy, développe ce concept. Enfin, l'homme des Lumières n'est jamais très loin derrière le Gallé humaniste et engagé dans la vie politique et économique de son siècle.

Ses combats pour la justice, pour la paix, pour la tolérance, rappellent les grandes affaires du XVIII^e siècle où la figure de l'intellectuel engagé et levier d'opinion a commencé à se forger.

Ce qui est intéressant, que cette approche de la vie citoyenne se prolonge dans la vision qu'a Gallé de l'activité économique. C'est un aspect qui m'a tout particulièrement intéressé à la lecture du catalogue de l'exposition « de l'œuvre unique à la série ». J'y ai découvert, notamment dans un remarquable article de Philippe Thiébaud, la démarche du Gallé entrepreneur, partisan de la théorie de « l'art pour tous », et désireux de concilier qualité, quantité et coût pour diffuser sa création au plus grand nombre, même si celui-ci reste encore le plus grand nombre bourgeois.

C'est parce qu'il se rattache à une histoire plus longue qu'il enrichit, fait progresser de manière forte, que Gallé a jusqu'aujourd'hui beaucoup à nous apprendre. J'en donnerai quelques exemples, qui sont particulièrement intéressants lorsque l'on est en charge d'une collectivité, et que l'on recherche comment favoriser la production de richesse, économique, mais aussi culturelle, artistique et tout simplement humaine.

L'alliance entre les arts, les sciences et la culture, qui a semblé si féconde dans le cas de Gallé, comment la réintroduire dans nos formations, notre pédagogie.

Bien sûr, il y a aujourd'hui le projet Artem, réunissant l'école nationale supérieure d'art de Nancy, l'école nationale supérieure des Mines, et l'ICN. Mais c'est un état d'esprit, une approche qui se prépare, et qui dans le cas de Gallé s'est

préparé dès le plus jeune âge.

Comment peut-on y travailler, au travers de l'éducation populaire, par l'intermédiaire de nos actions auprès du monde scolaire et, pour ce qui concerne le conseil général auprès des collègues. Il y a là un vaste champ de réflexion à explorer.

Autre questionnement : celui qui porte sur les liens entre les arts et l'industrie. Ils paraissent s'être considérablement distendus depuis Gallé, à la fois sans doute pour des raisons liées à l'évolution de la pratique artistique, et de la logique industrielle.

Sur le premier des deux champs, il semble que le continuateur de Gallé à la tête de l'Ecole de Nancy, Victor Prouvé, n'ait pas partagé l'ensemble de ses convictions dans le domaine de l'art industriel.

Peut-être faut-il aujourd'hui renouer les liens entre ces deux mondes.

Dans la concurrence internationale qui s'exacerbe, ce qui fera de plus en plus l'avantage compétitif de notre économie, ce n'est pas simplement et uniquement la technologie pure, que des pays comme l'Inde et la Chine sont déjà parfaitement à même de copier, sinon de dépasser.

C'est sans doute plutôt une alliance de notre capacité de recherche avec le produit de notre histoire, notre culture, qui sont pour partie devenues une référence internationale, et qui nourrissent aussi un potentiel de créativité qui peut nous distinguer de nos concurrents.

Toute la question étant de savoir comment il est possible de favoriser ce rapprochement du monde de l'industrie et de celui de l'art, qui existe, bien entendu, mais qui mériterait d'être développé.

Toute la question étant aussi d'articuler intelligemment les contraintes de l'entreprise qu'une logique financière tend parfois à déconnecter des valeurs de la cité avec d'autres valeurs qui commencent à être fortement demandées par les consommateurs-citoyens eux-mêmes : développement durable, production équitable.

Cette question autour des nouvelles exigences relatives au comment produire rappelle aussi la question première d'Emile Gallé sur laquelle je conclurai : pourquoi produire ? sa réponse que nous partageons demeure totalement d'actualité : Produire pour diffuser l'art, le beau et les valeurs !